

[Text]

Le sénateur David: Monsieur le ministre, je suis très heureux de savoir que vous allez rencontrer prochainement les ministres de l'Éducation.

Ce qui me frappe le plus, c'est que malgré les millions de dollars que vous dépensez pour l'enseignement de la langue seconde, il semble que les effets chez les se demander si l'enseignement de la langue seconde est bien fait, par des professeurs compétents, par des professeurs qui ont à coeur l'enseignement de cette langue et si, dans les programmes scolaires, c'est une priorité ou un luxe ou bien quelque chose de peu important ou de mal compris. Toujours est-il que beaucoup d'étudiants, tout au moins au Québec, apprennent la langue seconde au moment où ils aboutissent à l'université francophone, là où on leur offre des livres anglais qu'ils ne peuvent évidemment pas lire. À ce moment-là, devant l'obligation d'apprendre la langue, ils se mettent réellement au travail et finissent par devenir plus ou moins bilingues.

Il semble y avoir assez d'argent, mais je pense que la qualité de l'enseignement laisse grandement à désirer. Je me demande s'il n'y a pas moyen de redresser cette situation. À défaut d'enseignement à l'école, avez-vous des programmes d'immersion pour ces jeunes? Ils pourraient aller apprendre la langue seconde chez des familles d'autres provinces. Au fond, c'est une question utilitaire en même temps qu'une question culturelle, et je me demande si cet aspect-là est bien compris. Je parle du Québec parce que je le connais mieux, mais j'imagine que c'est la même chose pour les anglophones des autres provinces. J'aimerais avoir votre point de vue à ce sujet. Je suis frappé par l'énormité des sommes que vous dépensez et par les résultats qui, selon moi, ne sont pas tout à fait satisfaisants.

• 1055

M. Bouchard: Je pense que votre constat est correct. C'est absolument vrai, particulièrement au Québec dans les régions périphériques. Je pense que l'apprentissage de l'anglais au Québec devient de plus en plus une question problématique. Je peux vous dire que dans ma région, il y a un taux d'échec de 52 p. 100 dans l'apprentissage de l'anglais. C'est dramatique, à mon avis.

Le sénateur David: Je parle de Montréal parce que je ne connais que Montréal. Imaginez ce que cela peut être en région!

M. Bouchard: Évidemment, on doit se soumettre au choix des provinces. Ce sont essentiellement les provinces qui décident du contenu, des modalités et de la formation des enseignants. Cependant, dans le protocole qu'on devrait signer à nouveau dans deux ans, puisqu'on a déjà une entente, ce sont des éléments qu'on devrait prendre en considération. Rien ne nous empêche de discuter officiellement avec les provinces de la qualité de l'enseignement de la langue seconde, et on va probablement le faire. Dans ce cas, c'est un problème, particulièrement au Québec.

Le sénateur David: Et les programmes d'immersion?

M. Bouchard: Monsieur Landry, n'est-ce pas qu'il existe des programmes d'immersion pour la langue seconde? Il y a

[Translation]

Senator David: Mr. Minister, I am delighted to know that you will be meeting with the ministers of education in the near future.

What strikes me is that despite the millions of dollars you are spending on second language teaching, the results seem to be relatively limited. One might wonder whether the second language teaching is good and whether the teachers are qualified, whether they have the language at heart. One might also wonder whether second language teaching is given priority in school curricula or whether it is considered an extra, what importance it has, whether it is misunderstood. Many students, at least in Quebec, learn the second language when they get to French-speaking universities where the manuals and texts are in English and they are unable to read them. They are obliged to learn the language and really work at it then. They do end up more or less bilingual this way.

The money seems to be available, but I am just wondering about the quality of the teaching, which leaves a lot to be desired, in my view. I am wondering whether some kind of solution can be found. If the teaching is not available in the schools, are their youth immersion programs? Perhaps they could learn the second language by living with families in other provinces. Basically this is a practical as well as a cultural question. I am wondering whether people have really understood that. I am speaking for Quebec because that is the province I am most familiar with, but I imagine the same thing applies to anglophones in the other provinces. What are your views in this regard? I am really struck by the enormous sums that are spent in relation to the results, which are not always satisfactory.

Mr. Bouchard: I think your observations are correct. It is absolutely true, particularly in the outlying regions of Quebec. I think that English language teaching is becoming more of a problem in Quebec. There is a 52% failure rate for English in my region. In my opinion, it is tragic.

Senator David: I was referring to Montreal, because I know Montreal. Imagine what things must be like in the regions!

Mr. Bouchard: Obviously, we have to bend to the provinces' will. Basically, the provinces decide on the content, the methods and the training for teachers. We already have an agreement, but we will be signing a new one in two years, and this is one of the factors that should be taken into consideration. Nothing prevents us from having official discussions with the provinces about the quality of second language teaching, and we will probably do so. It is a problem, particularly in Quebec.

Senator David: And immersion programs?

Mr. Bouchard: Mr. Landry, are there not second language immersion programs? There are various programs, for